



EDITO

Lettre trimestrielle n° 54 – 4/ 2015

Chers adhérents,

Voici le dernier volet de notre année 2015. Je vous laisse découvrir ces textes, de recherches, de souvenirs, que nos adhérents nous envoient. Nous sommes très attentifs à ces périodes qui s'estompent et souhaitons vivement permettre que cette publication puisse être le vecteur de vos souvenirs sur Mons en Baroeul et ses environs.

Les périodes de l'agrandissement de la ville durant les années 1960/1970 sont devenues historiques du fait des dernières transformations sous l'impulsion des programmes de rénovation urbaine. Il est temps de conter aux plus jeunes ce que furent ces étapes où la ville a doublé de population en 5 ans. Comment l'avez-vous vécu ? Quelles sont les anecdotes de la découverte de ces nouvelles voies, de ces nouveaux quartiers dans lesquels il a fallu créer une âme ?

Vos souvenirs, vos photographies peuvent être l'origine de l'expression de ces moments d'une vie.

N'hésitez pas à rédiger, griffonner, lister ces souvenirs ! Nous vous accompagnerons pour que ces souvenirs prennent toute leur place dans votre périodique.

Et surtout, n'en doutez pas, cela éveillera l'intérêt de tous !

Un groupe d'adhérents travaille également sur l'inventaire des vitraux et céramiques encore existants dans les anciennes demeures de notre ville. Plusieurs maisons de l'architecte LEMAY de la première décennie du siècle précédent ont déjà fait l'objet de visites, de campagne de photographies, de comparaisons aux plans d'origines parfois retrouvés... Nous vous présentons en extrait ci-dessous l'une des facettes du jardin d'hiver de Mr et Mme FAURIE. **Exceptionnel !**

Toutes ces informations permettront un jour une exposition référence sur le sujet, pourquoi pas une publication...

Nous comptons sur vous pour nous signaler si vous connaissez de ces éléments, même en petit nombre et quelle qu'en soit la période.



Pour votre information, les visites du Fort chaque 1^{er} dimanche du mois reprennent ce dimanche 6 mars à 9h55. N'hésitez pas y inviter des amis, des voisins, à prendre place dans ce groupe toujours animé.

Enfin, l'association organise son **assemblée générale le samedi 2 avril** prochain dans la salle de projection du Fort. Rendez vous à 14h30 pour les habituelles présentations des rapports et pour le renouvellement partiel de votre Conseil d'Administration. 6 places sont à pourvoir. **Nous attendons vos candidatures pour guider l'Association sur les voies que vous voudrez lui faire prendre.**

Pour l'Association, le Président.

Le dévouement et l'exil d'un monsois

Richard CNUUDE, *ouvrier agricole*, né en 1861 à Wortegem (B) et son épouse Marie ODOUX, *ménagère*, née en 1861 à Roncq se marient à Lille en avril 1907 et s'installent au n° 8 rue de l'An Quarante. Ils habitent avec Adolphe, *journalier*, frère de Richard, leur fils Paul ainsi que Blanche et Madeleine *filles de Marie*, nées d'un 1^{er} mariage avec Louis GHESQUIERE (*décédé*).

Peu de temps après ils emménagent rue Jean-Jacques Rousseau (*entre l'avenue de Verdun et le boulevard du général Leclerc*).

Le 12 octobre 1914 lors du bombardement de Lille, quelques soldats qui ne voulurent pas rester entre les mains des Allemands se réfugièrent, soit dans les maisons de la ville, soit dans la campagne environnante.

C'est ainsi que l'orléanais Honoré MATRE du 8^e Régiment de Chasseurs à cheval trouve un abri à Mons en Barœul, chez Richard et Marie.

Ce régiment caserné à Orléans, recevra l'ordre de mobilisation le 1er août. Ses interventions multiples et variées l'amèneront successivement en Belgique, dans les Flandres, sur l'Yser, en Champagne, au Chemin des Dames et en Argonne.

La petite habitation du couple fait partie d'un carré de maisons (*aujourd'hui disparu*), qui à première vue, ne laisse soupçonner qu'elle se trouve à cet endroit. C'est ainsi que le militaire y restera pendant 9 mois.

Fils de cultivateurs, il travaillait dans les champs de notre commune pour gagner sa vie. Il était soutenu par des personnes charitables au courant de sa situation et par le Comité Jacquet ¹. Malheureusement la liste des protégés de Jacquet tombe entre les mains de l'ennemi.

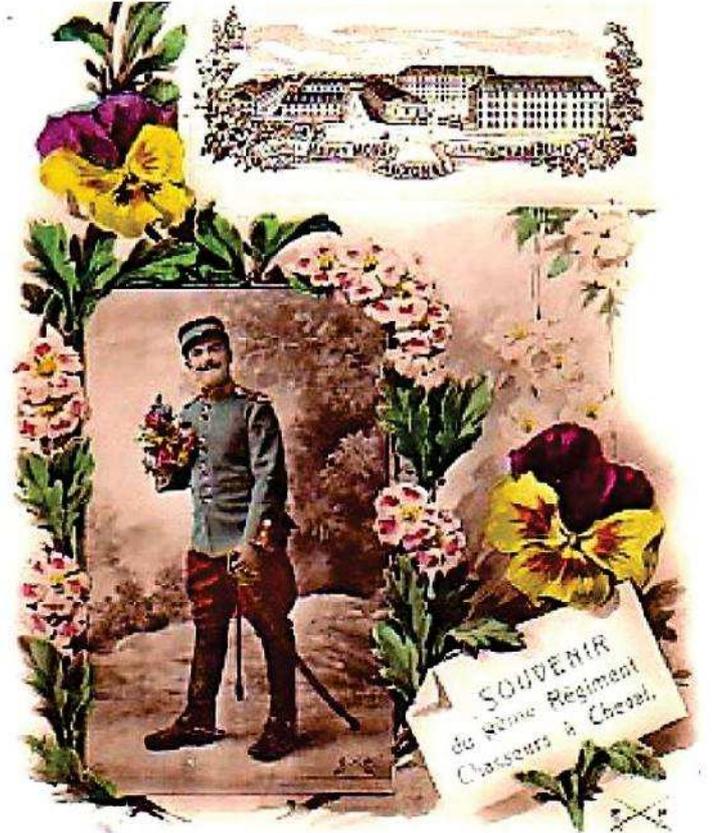
La retraite d'Honoré est dévoilée !

Mardi 27 juillet 1915 à 4 h 30, 17 gendarmes entourent la maison CNUUDE ; impossible de s'échapper, le soldat est emmené à la citadelle de Lille.

Le lendemain, c'est le tour de Richard qui est cueilli dans un champ d'Henri BARBRY, où il travaillait. Sa famille avertie, court pour lui donner d'autres vêtements et s'entend dire « *Oh ! Ce n'est pas la peine, bientôt il reviendra* ».

Conduit à la citadelle, il subit de nombreux interrogatoires. Lorsqu'on lui demande pourquoi un Belge a donné refuge à un soldat français, il répond « **Et vous, pourquoi avez-vous violé mon pays, la Belgique** ».

Mercredi 22 septembre, le jour où Eugène JACQUET fut fusillé, Richard sera déporté en Allemagne avec le Chasseur qu'il avait abrité. Ils seront internés dans deux villes.



Avec son opiniâtreté et son patriotisme flamand, il ne consentit jamais à travailler pour l'ennemi et à adoucir sa situation.

Richard CNUDE revint à Mons en Barœul le mardi 19 novembre 1918, après 3 ans de captivité et de souffrances. C'était un homme usé, incapable de travailler, qui était devenu un vieillard de 57 ans. Il décéda à son domicile le 23 mai 1920.

Quant à son épouse Marie qui habitera cette maison jusqu'en 1936 (*dénombrée*), elle déménagera rue de l'An Quarante au n° 2 Cour Delbecque où elle décéda le 13/09/1940.

¹ Eugène JACQUET, grossiste en vin, était secrétaire général de la Fédération du Nord de la Ligue des Droits de l'Homme.

Avec des amis : Georges MAERTENS, Ernest (Eugène) DECONYNCK, le Belge Sylvère VERHULST et avec l'appui du préfet TREPONT, il met sur pied un réseau d'évasion et de renseignements.

En mars 1915, après avoir bombardé le quartier d'Esquermes à Lille, un avion britannique est contraint d'atterrir à Wattignies. Pris en charge par le réseau Jacquet et rapatrié en Grande-Bretagne, le pilote MAPPLEBECK survole de nouveau Lille et largue une lettre où il se moque du gouverneur Von HEINRICH.

Trahis par un certain Richard (qui sera condamné à la déportation en 1919), les membres du réseau sont arrêtés et les Allemands découvrent, caché dans le bras d'un fauteuil, le journal de l'aviateur. Plus de 200 personnes sont arrêtées.

Jacquet est condamné à mort par le Tribunal militaire de Lille le 21 septembre 1915, ainsi que Verhulst, Maertens et Deconynck. Ils sont exécutés le 22 à l'aube.

AVIS

Les personnes mentionnées ci-dessous, condamnées par le tribunal de guerre à la peine de mort, ont été fusillées ce jour à la citadelle, à savoir:

- 1° le marchand de vins en gros **Camille Jacquet**.
- 2° le sous-lieutenant **Ernest Deconinck**.
- 3° le commerçant **Georges Maertens**.
- 4° l'ouvrier **Silvère Verhulst**.

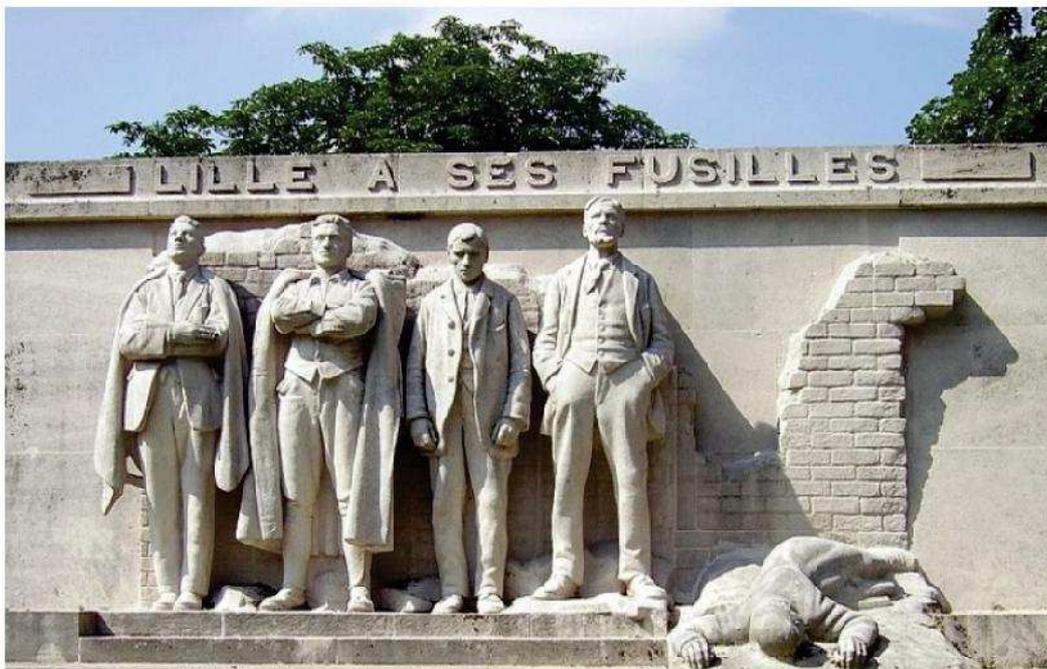
Ils ont été condamnés:

- a) pour avoir caché l'aviateur anglais descendu près de Lille le 11 mars 1915 et l'avoir aidé ensuite à s'éloigner de Lille, de façon qu'il a pu rejoindre l'armée ennemie;
- b) pour avoir donné aide et assistance aux soldats français qui, après avoir abandonné leur uniforme, ont séjourné dans Lille et les environs. Les coupables ont également favorisé la fuite à l'étranger de ces soldats qui, d'après la proclamation du Général Commandant d'Armée du 7.1.15 doivent être considérés comme espions.

Le présent jugement est porté à la connaissance du public pour qu'il lui serve d'avertissement.

Lille, le 22 septembre 1915

Le Gouverneur.



De G à D : Maertens, Deconynck, Verhulst et Jacquet *défiant ceux qui vont le tuer.*

A terre : Léon Trulin (18 ans) fusillé le 8/11/1915.

Association Historique de Mons en Barœul

Texte Chantal et Francis Clabaux d'après les mémoires de M. le curé Salembier (bulletins paroissiaux) et Archives du Nord

Mise en page A.H.M.

LE CENTRE COMMERCIAL DES SARTS

Ce n'est ni le décret du 25 juillet 1935 sur les projets régionaux d'urbanisme, ni la loi du 15 juin 1943 sur la généralisation du permis de construire qui auraient pu permettre à la ville de Mons-en-Barœul de réaliser ses projets de lotissement, car ces derniers ne pouvaient se concrétiser que pour les communes de plus de 10 000 habitants. Or, en 1954, la commune ne comptait que 9 125 habitants. Pourtant c'est à cette date que débute la construction du lotissement des Sarts par la volonté politique des élus municipaux, notamment de leur maire Alphonse Gayet.

En 1957 la commune vend à la société C.I.L plusieurs parcelles dont l'une pour la construction d'une tour de 32 appartements et d'un immeuble commercial. C'est à cette époque que l'architecte J. P. Secq installé rue Jean-Baptiste Lebas à Lille fut contacté pour élaborer ces deux ensembles entre l'avenue de Verdun et l'allée des Marguerites.



Vers 1962, le Centre Commercial en façade avenue de Verdun, avec les enseignes du magasin GRO et de la teinturerie Rossel.

La Tour Coquelicot, à l'époque la plus haute de la commune, aura huit niveaux (étages).

Le Centre Commercial était prévu comme suit :

- avenue de Verdun : charcuterie, boucherie, dépôt de pain, crèmerie, distributeur de vin, alimentation générale, fleuriste,
- allée des Marguerites : tabac, librairie-papeterie, articles ménagers, chemiserie-bonneterie, pharmacie.

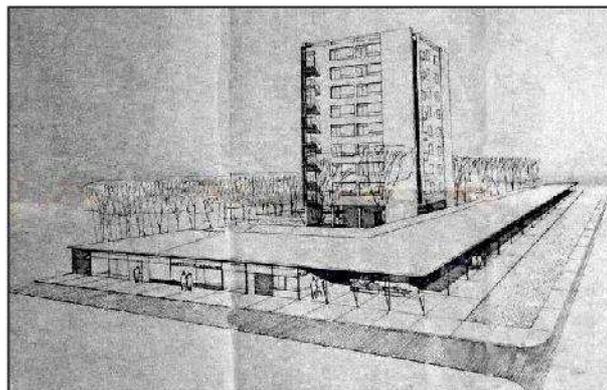
Mais ce projet n'a pas été retenu. Par contre le suivant fit l'unanimité.

- avenue de Verdun : bonneterie avec dépôt de teinturerie, magasin d'alimentation générale de 300 m² à rayons multiples,
- angle avenue de Verdun et allée des Marguerites : librairie-papeterie et éventuellement tabac, coiffeur, quincaillerie. Il y aura également un Centre Social.

Sur le premier projet une pharmacie avait été demandée. En août 1956, le maire Alphonse Gayet demande au Conseil Régional de l'Ordre des pharmaciens situé 77 rue Nationale à Lille, l'ouverture d'une quatrième officine au futur Centre Commercial des Sarts. La réponse fut négative car le nombre d'habitants était trop faible ; ce n'est qu'en 1957 qu'il passa à 10 281 Monsois.

Par ailleurs, un jeune pharmacien, M. Léonce Baron, à ce moment-là sous les drapeaux, avait déposé un projet à la Préfecture du Nord et une dérogation au Ministère de la Santé en vue d'une création. Pour établir un dossier complet, il avait acquis un terrain à l'angle de l'avenue des Sarts et de la rue Jean-Jacques Rousseau. La construction de l'immeuble étant en bonne voie de réalisation, la demande bénéficia d'une priorité. Sur le deuxième projet plusieurs demandes furent déposées, six sont retenues ainsi que le Centre Social :

Teinturerie Rossel, directeur M. Petitpré, demeurant 118 rue d'Isly à Roubaix, la gérante est Mme Bohée Raymonde,
Docks du Nord, distributeurs, installés 250, rue du général De Gaulle à la Madeleine,
Civette-librairie, Mme le Marchand Colette, domiciliée 234, faubourg St Honoré Paris 8^{ème},
Droguerie Gary Maurice, demeurant 87, rue de Menin à Tourcoing,
Salon de coiffure pour dames, Mme Poissonnier Mauricette,
Le poissonnier, Marmin Jules,
Centre social.



Les règles de sécurité étant respectées, le chef de bataillon Mazurier des sapeurs-pompiers de Lille, émet un avis favorable : la supérette à l'enseigne des Docks Service ouvrira ses portes le 20 décembre 1958 à 8 h 30.

Pour cette occasion, les Docks du Nord veulent donner une allure de fête à cette inauguration et demandent l'autorisation de faire circuler dans la journée du 20 décembre un camion publicitaire dans le quartier des Sarts, sans jets de prospectus sur la voie publique, mais simplement par diffusion avec un haut-parleur. Leur slogan était « *Docks Service met à votre service tous ses rayons d'alimentation. A l'occasion de son inauguration ils vous proposent une réclame du tonnerre à chacun de ses rayons Libre-service c'est bien, Docks Service c'est mieux. Les Trois Suisses sont présents et vous attendent à Docks Service.* »

Dans ce magasin il y avait de tout : épicerie, boucherie, charcuterie, crèmerie, vins et spiritueux, boulangerie-pâtisserie, fruits et légumes, produits d'entretien, articles ménagers et habillement : pour le quartier c'était formidable. Une douzaine de personnes faisait tourner cette entreprise avec en plus des animations chaque semaine.



*L'équipe de vendeuses :
de gauche à droite :
Fernande Vandenaabeele,
Gisèle Decoster, ...*

Mais comme dans toute agglomération importante, il y avait hélas des voleurs. Pour contrecarrer ces personnes le magasin avait deux astuces :

- la 1^{ère} au rayon légumes, les miroirs étaient sans tain, ainsi le personnel pouvait voir tout ce qui se passait sans être vu,

- la 2^{ème} était un petit trou au-dessus du rayon liquide qui permettait de voir les allées dans l'autre sens! Ces précautions ne purent empêcher un voleur de casser une vitre pour dérober des saucissons qui, factices, étaient en bois!

Mme Fernande Vandenaabeele, responsable du rayon « fruits et légumes »

Tout n'était pas terminé sur ce chantier et dans le quartier ; en 1956, le maire demande l'ouverture d'un tabac à la Direction Générale des Impôts. Celle-ci refuse pour insuffisance d'habitants. En juillet 1958, la population monsoise ayant augmenté, l'autorisation fut accordée en jumelage avec la librairie-papeterie de Mme le Marchand.



Inauguration du commerce droguerie, peinture, articles de ménages de Maurice Gary

De gauche à droite :

Jean Gary (co-fondateur avec son frère René, des poulaillers Gary) habitait rue Pasteur avec son épouse Berthe Dhainaut,

Maurice Gary et son épouse Marie-Thérèse Delvigne habitaient rue Hector Berlioz avec leur enfant Yves Gary,

Jean-Baptiste Caloin, conseiller municipal et épicier rue Victor Hugo n° 4...

Une partie des autres magasins va ouvrir en avril 1959. En novembre, tous les commerces sont ouverts sauf le salon de coiffure pour dames. Toujours en 1959, les commerçants attirent l'attention du maire : les rues Berlioz et Lalo sont habitées mais un véritable no man's land sépare les habitants de ces deux rues du Centre Commercial, il leur faut passer à travers une zone pleine de détritux, planches, gravats, agrémentée de fondrières et fils de fer.

Ils ont appris le projet de création d'un jardin avec des allées reliant l'avenue de Verdun et les rues citées ci-dessus. Ils demandent un passage provisoire sans trou pour éviter tout accident.

Les samedi 27 et dimanche 28 mai 1961 eut lieu l'inauguration du Parc des Sarts organisée par la municipalité. C'est aussi en 1961 que le Centre Commercial, avec l'accord de la mairie, organisa une ducasse les 7 et 8 octobre ce qui amena beaucoup d'animation dans ce quartier populaire.

SAMEDI 27 MAI

19 h 30 — Réception du **CHORAL NADAUD** et de l'**HARMONIE DE MONS-EN-BARCEUL** à l'Hôtel de Ville.

20 h — Défilé par les rues : l'Abbé-de-l'Espée, Jeanne-d'Arc, Parmentier, Berlioz, Nouveau Parc.

20 h 15 — **CONCERT INAUGURAL, PARC DES SARTS**

HARMONIE DE MONS-EN-BARCEUL. Direction : N. Dannaquin

1. - *Le Téméraire - Défilé*, C. Mougeot.
2. - *Vieux Camarades*, C. Taïke.
3. - *Les Trois Valses*, O. Strauss.
4. - *Roses de Picardie*, H. Wood.
(Soliste à la partition de chant : M. A. Delquite, Administrateur).

CHORAL NADAUD Sous la direction de M. Félicien Doyen.

5. - *Sérénade du Laysqueret*, Roland de Lassus.
6. - *Hyacinthe à la Nuit*, Amadeus.
7. - *Nuit d'Été*, Mozart.
8. - *C'est l'Évent Trévolant*.
9. - *Bonsoir et Bonsoir Nuit*, Carlo Belloc.
10. - *Ton Regard*, Girschner.
(Baryton solo : Fernand Boucart)
11. - *Les Bateliers de la Volga*.
12. - *Mon Clocher*, Gustave Nadaud (arr. Géo Clément).
(Baryton solo : Modeste Derou)
13. - *L'Angelus de la Mer*, Gustave Goublier.
(Ténor solo : Jules DeLobette)
(Baryton solo : Fernand Boucart)
14. - *Le Chant de la Libération*, Anna Marly.
(Arr. Géo Clément)

CHORAL NADAUD - HARMONIE DE MONS.

Direction de M. Doyen.

15. - « *Chœur des Romains* », J. Massenet.
(Extrait du troisième acte d'Hérodiade)

CHORAL NADAUD.

16. - *Vivat des Flandres*.

HARMONIE DE MONS-EN-BARCEUL.

17. - *Muséenne*.

De 22 h. à 2 heures : PLACE ALBERT 1^{er}

GRAND BAL PUBLIC

AVEC G. HAENTJENS ET SON ORCHESTRE

DIMANCHE 28 MAI

11 h — En l'Hôtel de Ville, cérémonie de la Fête des Mères.
Remise des diplômes et médailles, aux mères décorées de la Médaille de la Famille Française.

De 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h — Boulevard du Maréchal Leclerc :

BREVET DU JEUNE CYCLISTE

ouvert aux jeunes de 4 à 14 ans

16 h — Rue du Général de Gaulle - Face à l'Hôtel de Ville :

DÉPART DU GRAND PRIX CYCLISTE

DE LA VILLE DE MONS-EN-BARCEUL

« Cadets — Inter-régionale »

600 NF de Prix — 50 Prix

Coupe F. Peltier au vainqueur. — Coupe J. Coloin au Club classant quatre coureurs par points. — Coupe Ch. Deschryver au premier du Club organisateur.

Itinéraire. — Rue du Général de Gaulle ; rue du Quesnellet ; rue Hoche ; rue Faidherbe ; rue Gambetta ; rue Voltaire ; Chapelle d'Elouques ; rue Victor-Hugo ; rue de Lancy, r. des Montagnards ; rue Gutenberg ; boulevard du Maréchal-Leclerc ; rue J.-Jaurès ; rue Parmentier ; rue E. Zola.

17 h 30 — Arrivée Boulevard du Maréchal Leclerc.

18 h 15 — Hôtel de Ville - Réception des vainqueurs

Remise des Coupes et Primes.

19 h 30 — Hôtel de Ville : Réception de l'**HARMONIE DES ANCIENS ET JEUNES SOLDATS MUSICIENS FRANÇAIS DE ROUBAIX.**

20 h — Défilé par les rues : Mirabeau, J.-J. Rousseau, Avenue de Verdun, Nouveau Parc.

VOIR AU DOS...

Entre temps, en 1960, une grande fête fut organisée pendant deux jours par le Centre Social dans le quartier des Sarts.



Animation commerciale dans le magasin Docks Service pour les produits de la marque « Maggi ». A droite, Madame Fernande Vandenabeele.

En 1962, les Docks du Nord changent leur enseigne en magasin GRO. Le 29 juin 1967, la librairie-papeterie-tabac demande l'agrandissement de son commerce de 20 m². Celui-ci sera réalisé avec un alignement sur le magasin d'alimentation.

En 1966/67, la Civette change de propriétaire, Mme le Marchand cède sa place à M. Hasselweiller qui lui-même la céda en 1981/82 à M. Dhaenens. En 1970/71, ce fut le salon de coiffure tenu par Mme Poissonnier qui sera repris par Mlle Vermon.



La Tour Coquelicot, vue de la rue Marcel Pinchon

L'ouverture dans les environs de grandes surfaces commerciales va provoquer une diminution de fréquentation de ces petits commerces de proximité. Evidemment, faute de commerçants, le Centre n'est plus attractif et le propriétaire, la S.L.E. (qui a absorbé le C.I.L.) va céder le bâtiment à la ville, et ce, pour le franc symbolique. Les deux derniers occupants seront relogés dans des locaux mieux adaptés à leurs activités. On construira des garages et un local sera aménagé pour des réunions ou des fêtes de familles.

Association Historique de Mons en Barœul

Texte Guy Vandenabeele

Photos et documentation Guy Vandenabeele, archives municipales de Mons en Barœul, cartes postales Cim

Mise en page Annie Delatte-Regolle

1939-1945 – Les souvenirs d’une petite fille à l’époque (née en septembre 1937)

« Voici, en toute simplicité, sans effets littéraires, dont je serais bien incapable d’ailleurs, ce que je peux vous transmettre de ma vie pendant cette période.

Je suis sur un plateau tiré par un attelage de chevaux, mis à disposition (je suppose) par la Brasserie de Mons en Barœul. Il n’y a, en dehors du « cocher » que femmes et enfants.

Nous sommes en 1940, les troupes allemandes commencent à envahir le territoire. Il me semble que notre destination était le sud-ouest.

Je suis, si mes souvenirs sont bons, avec ma mère et ma grand’mère, mes tantes sont restées à Mons en Barœul, où j’habite rue DAUBRESSE-MAUVIEZ, face au Trocadéro.



Pendant le voyage, nous traversons des villages détruits par les bombardements et gardant des traces des victimes animales (chevaux). Le spectacle de désolation est encore dans mon esprit.

Nous arrivons à Mametz (Somme) et sommes hébergés dans une ferme où nous dormons dans une étable dont le sol est tapissé de foin. J’ai vécu là, ma première découverte du pouvoir de l’argent.

Dans notre groupe, il y avait mon amie d’enfance, Jeanine, filles de commerçants (Famille ABRAHAM, père tailleur, couple tenanciers du « Rendez-vous des livreurs » rue Daubresse-Mauviez, à l’époque, actuellement rue du général de Gaulle) face au Trocadéro.

Je suis la fille de Jeanne POLEZ, famille monsoise. Même si la tête des POLEZ était réputée bien pleine, il n’en n’était pas de même pour leur porte-monnaie... ce qui explique que nous dormions dans l’étable, tandis que mon amie dormait dans une chambre...

Nous sommes rentrés rapidement à Mons en Barœul quand « les grands » se sont rendu compte que la France serait totalement envahie.



Huguette en costume de crépon pour la fête du 15 août 1946 ou 1947 devant « Au Rendez-vous des Livreurs ».

A une certaine période, les écoles se situant dans des zones pouvant être bombardées, ont été fermées ; des « classes de fortunes » sont alors improvisées rue du Barœul où se trouve actuellement le Centre Aéré.

Là commence la période de la débrouillardise, mes oncles Florimond et Albert ; « réfractaires » se chargeaient clandestinement de notre « ravitaillement ». Les bonnes choses qu'ils ramenaient étaient destinées en priorité aux « jeunes » en l'occurrence ma tante Raymonde et moi-même.

Nous étions donc « occupés » par l'armée allemande.

Je tiens à préciser ce qui suit pour démontrer qu'il y avait, quoiqu'on ait pu en dire, dans cette armée, des hommes de cœur.

C'est ainsi, qu'assise sur le pas de la porte, un jour d'été, un soldat allemand est passé, s'est arrêté, et ma offert quelques « bonbons ». Je n'en connaissais même pas l'aspect. Il y a eu, autant que je me souvienne un long (pour ma gourmandise) palabre entre ma grand'mère et ma mère, pour décider si on me laissait ces friandises de « boches ». J'ai un souvenir ému de ce soldat, qui, peut-être en m'offrant ces friandises, devait penser à ses enfants qu'il avait dû laisser au pays...

Je me souviens aussi, de la libération de Mons en Barœul,

-Du canon qui a été positionné devant ma maison (face à la rue du Quesnelet) rue Daubresse-Mauviev.

-Du bombardement intensif de la Gare de Lille-Délivrance, que l'on entendait à Mons en Barœul.

-Des excès que je ne comprenais pas, entre autres, celui de tondre les cheveux de certaines dames. J'ai appris ensuite qu'on les accusait d'avoir « fréquenté » l'ennemi pour en tirer des avantages matériels.

Je suis persuadée que certains d'entre vous retrouveront dans ce récit sans prétention quelques phases de leur quotidien pendant cette période. »

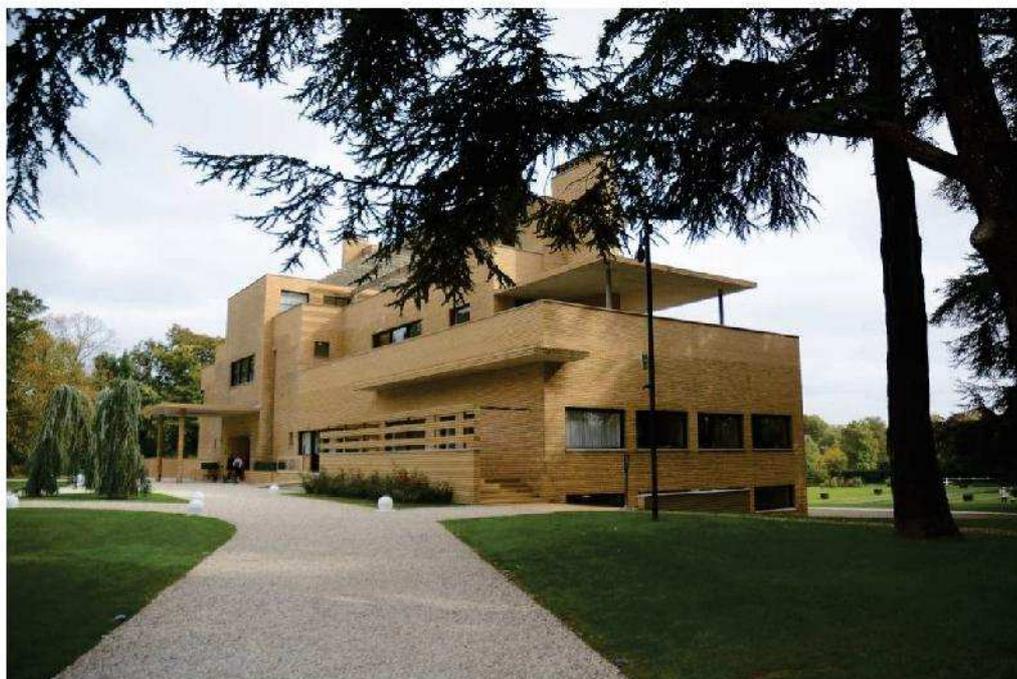
Huguette THOOR – Février 2016

Association Historique de Mons en Barœul

Texte : Huguette THOOR

Carte Postale : Simonne LEMAITRE DELAVA – photographie fonds AHM.

Visites de la Villa Cavrois – octobre/novembre 2015



Nous avons eu droit à deux journées couvertes pour ces visites organisées par l'association afin de découvrir ce lieu métropolitain récemment ouvert au public après de nombreuses années de restauration. Mais les yeux étaient ensoleillés de pouvoir sentir et comprendre cette architecture emblématique des années 30.

En effet, la villa de l'industriel Paul Cavrois à Croix est sans conteste un « manifeste » de son architecte Robert MALLET-STEVENS mais également de l'architecture moderne. Il fut remis à flot grâce à la ténacité de quelques connaisseurs qui dès 1986 s'inquiétaient de son état et créaient en 1991 l'Association de Sauvegarde de la Villa Cavrois. Le bâtiment qui menaçait péril suite à son rachat par un promoteur dont les projets étaient contrariés, fut inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1987, puis classé d'office en 1990, sur saisine du Conseil d'Etat.

La restauration de l'enveloppe extérieure a été la première phase de cette aventure technique et architecturale menée dans un premier temps par la Direction Régionales des Affaires Culturelles pour 6.1 millions d'euros. Elle dura de septembre 2004 à avril 2007.



Le groupe AHM dans le hall de la demeure.



Détail de la cage d'escalier sur le parc.



Le coin cheminée du grand salon.



La cuisine et ses meubles remis en situation.

La seconde phase des travaux sera menée par le Centre des Monuments Historiques qui gère le site aujourd'hui et durera de mai 2007 à fin 2012. Cette date sera repoussée pour une fin des travaux le 31 mars et l'inauguration le 12 juin 2015 présentant la remise en état original de l'ensemble des intérieurs.



Plus de 40 personnes de l'association ont pu visiter cette réalisation lors de ces deux journées découvertes. L'accueil a été réalisé par une guide très professionnelle qui nous a conduits dans cette histoire et dans ces lieux magnifiques. De nombreuses questions ont perturbé le parcours que nous avons terminé dans le garage transformé en salle de projection en visitant au préalable une matériauthèque issue des démolitions de la Villa.

Le groupe s'est promis de reconduire ce type de manifestation. La Maison Horta à Bruxelles a été évoquée. Cet autre œuvre totale d'un architecte tout aussi éblouissant fut construite pour son auteur de 1898 à 1901. Elle constitue à Ixelles l'un des joyaux de l'Art Nouveau en Belgique.

Toute autre idée de voyage sur une journée pourra être étudiée. A vos propositions.

D'ici là, n'oubliez pas notre prochaine sortie : visite audio-guidée de l'exposition du **Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord - Pas de Calais la Coupole à Saint Omer** avec ensuite celle du **Blockhaus d'Eperlecques**.
Date retenue : Samedi 30 avril 2016.

Départ du Fort de Mons en Barœul à 7h45 pour un retour estimé vers 17h30 - 60€ repas compris.